

DANS LE LEURRE DU SEUIL

di

Yves Bonnefoy

Heurte,
Heurte à jamais.

Dans le leurre du seuil.

A la porte, scellée,
A la phrase, vide.
Dans le fer, n'éveillant
Que ces mots, le fer.

Dans le langage, noir.

Dans celui qui est là
Immobile, à veiller
A sa table, chargée
De signes, de lueurs. Et qui est appelé

Trois fois, mais ne se lève.

.

NELL'INGANNO DELLA SOGLIA

di

Yves Bonnefoy

traduzione di Piero Bigongiari

*Urta,
Urta per sempre.*

Nell'inganno della soglia.

*Alla porta, sigillata,
Alla frase, vuota.
Nel ferro, svegliando solo
Queste parole: il ferro.*

Nel linguaggio, nero.

*In colui che è là
Immobile, a vegliare
Al suo tavolo, colmo
Di segni, di bagliori. E che è chiamato
Tre volte, ma non si alza.*

.

Dans le rassemblement, où a manqué
Le célébrable.

Dans le blé déformé
Et le vin qui sèche.

Dans la main qui retient
Une main absente.

Dans l'inutilité
De se souvenir.

Dans l'écriture, en hâte
Engrangée de nuit

Et dans les mots éteints
Avant même l'aube.

.

Dans la bouche qui veut
D'une autre bouche
Le miel que nul été
Ne peut mûrir.

Dans la note qui, brusque,
S'intensifie
Jusqu'à être, glaciale,
Presque la passe

Puis l'insistance de
La note tue
Qui désunit sa houle
Nue, sous l'étoile.

Dans un reflet d'étoile
Sur du fer.

*Nel raduno, dove è mancato
Il celebrabile.*

*Nel grano sformato
E nel vino che secca.*

*Nella mano che trattiene
Una mano assente.*

*Nell'inutilità
di ricordarsi.*

*Nella scrittura, in fretta
Messa in granaio di notte*

*E nelle parole spente
Anche prima dell'alba.*

.

*Nella bocca che vuole
Da un'altra bocca il miele
Che non v'è estate
Lo maturi.*

*Nella nota che brusca
S'addensa
Fino a essere, glaciale,
Quasi il varco*

*Poi l'insistenza del-
La nota taciuta
Che disunisce il mareggiare
Nudo, sotto la stella.*

*In un riflesso di stella
Su ferro.*

Dans l'angoisse des corps
Qui ne se trouvent.

Heurte, tard.

Les lèvres désirant
Même quand le sang coule,

La main heurtant majeure
Encore quand
Le bras n'est plus que cendre
Dispersée.

.
.

Plus avant que le chien
Dans la terre noire
Se jette en criant le passeur
Vers l'autre rive.
La bouche pleine de boue,
Les yeux mangés,
Pousse ta barque pour nous
Dans la matière.
Quel fond trouve ta perche, tu ne sais,
Quelle dérive,
Ni ce qu'éclaireront, saisis de noir,
Les mots du livre.

Plus avant que le chien
Qu'on recouvre mal
On t'enveloppe, passeur,
Du manteau des signes.
On te parle, on te donne
Une ou deux clefs, la vaine

*Nell'angoscia dei corpi
Che non si trovano.*

Urta, tardi.

*Le labbra desiderando
Anche quando il sangue cola,*

*La mano con più forza ancora urtando
Quando
Il braccio non è più che cenere
Dispersa.*

.
.

*Più avanti del cane
Nella terra nera
Si getta gridando il traghettatore
Verso l'altra riva.
La bocca piena di fango,
Gli occhi erosi,
Spingi per noi la barca
Nella materia.
Qual fondo trova la tua pertica, non lo sai,
Quale deriva,
Né ciò che schiariranno, ghermite dal nero,
Le parole del libro.*

*Più avanti del cane
Che coprono male
Ti avvolgono, o traghettatore,
Col mantello dei segni.
Ti parlano, ti danno
Una, due chiavi, la vana*

Carte d'une autre terre.
Tu écoutes, les yeux déjà détournés
Vers l'eau obscure.
Tu écoutes, qui tombent,
Les quelques pelletées.

Plus avant que le chien
Qui est mort hier
On veut planter, passeur,
Ta phosphorescence.
Les mains des jeunes filles
Ont dégagé la terre
Sous la tige qui porte
L'or des grainées futures.
Tu pourrais distinguer encore leurs bras
Aux ombres lourdes,
Le gonflement des seins
Sous la tunique.
Rire s'enflamme là-haut
Mais tu t'éloignes.

Tu fus jeté sanglant
Dans la lumière,
Tu as ouvert les yeux, criant,
Pour nommer le jour,
Mais le jour n'est pas dit
Que déjà retombe
La draperie du sang, à grand bruit sourd,
Sur la lumière.
Rire s'enflamme là-haut,
Rougeoie dans l'épaisseur
Qui se désagrège.
Détourne-toi des feux
De notre rive.

*Carta d'un'altra terra.
Tu ascolti, gli occhi già voltati
Verso l'acqua oscura.
Tu ascolti le palate
Che cadono già là.*

*Più avanti del cane
Che è morto ieri
Vogliono piantare, o traghettatore,
La tua fosforescenza.
Le mani delle ragazze
Hanno liberato la terra
Sotto lo stelo che porta
L'oro dei futuri raccolti.
Potresti ancora distinguere le loro braccia
Dalle ombre pese,
Il gonfiarsi dei seni
Sotto la tunica.
S'accende lassù un riso
Ma tu ti allontani.*

*Fosti gettato sanguinante
Nella luce,
Hai aperto gli occhi, gridando,
Per nominare il giorno,
Ma, il giorno appena detto,
Già ricade
Il drappeggio del sangue, un gran rumore
Sordo, sopra la luce.
S'accende lassù un riso,
Rosseggia nello spessore
Che si disgrega.
Rivoltati dai fuochi
Della nostra riva.*

Plus avant que le feu
Qui a mal pris
Est placé le témoin du feu, l'indéchiffré,
Sur un lit de feuilles.
Faces tournées vers nous,
Lecteurs de signes,
Quel vent de l'autre face, inentendu,
Les fera bruire?
Quelles mains hésitantes
Et comme découvrant
Prendront, feuilleteront
L'ombre des pages?
Quelles mains méditantes
Ayant comme trouvé?

.

Oh, penche-toi, rassure,
Nuée
Du sourire qui bouge
En visage clair.

Sois pour qui a eu froid
Contre la rive
La fille de Pharaon
Et ses servantes,

Celles dont l'eau, encore
Avant le jour,
Reflète renversée
L'étoffe rouge.

.



1 - Cristhof Voll: *Il parrucchiere*, ca. 1925 (foto di U. Mulas)



2 - Christian Schad: *Sonja*, 1928

*Più avanti del fuoco
Che tarda a prendere
È posto il testimone del fuoco, l'indeciftrato,
Sopra un letto di foglie.
Facce rivolte verso noi,
Lettori di segni,
Quale vento dall'altro verso, non
Inteso, le farà stormire?
Quali mani esitanti
E quasi alla scoperta
Prenderanno, sfoglieranno
L'ombra delle pagine?
Quali mani meditanti
Quasi avessero trovato?*

.

*Oh, piègati, rassicura,
Nuvola
Del sorriso che si muove
In viso chiaro.*

*Sii per chi ha avuto freddo
Accosto alla riva
La figlia di Faraone
E le sue ancelle,*

*Quelle di cui l'acqua, ancor prima
Del giorno,
Riflette rovesciata
La stoffa rossa.*

.

Et comme une main trie
Sur une table
Le grain presque germé
De l'ivraie obscure

Et sur l'eau du bois noir
Prenant se double
D'un reflet, où le sens
Soudain se forme,

Accueille, pour dormir
Dans ta parole,
Nos mots que le vent troue
De ses rafales.

.

« Es-tu venu pour boire de ce vin,
Je ne te permets pas de le boire.
Es-tu venu pour apprendre ce pain
Sombre, brûlé du feu d'une promesse,
Je ne te permets pas d'y porter lumière.
Es-tu venu ne serait-ce que pour
Que l'eau t'apaise, un peu d'eau tiède, bue
Au milieu de la nuit après d'autres lèvres
Entre le lit défait et la terre simple,
Je ne te permets pas de toucher au verre.
Es-tu venu pour que brille l'enfant
Au-dessus de la flamme qui le scelle
Dans l'immortalité de l'heure d'avril
Où il peut rire, et toi, où l'oiseau se pose
Dans l'heure qui l'accueille et n'a pas de nom,
Je ne te permets pas d'élever tes mains au-dessus de l'âtre où je règne clair.

*E come una mano sceglie
Su una tavola
Il grano quasi germinato
Dal loglio oscuro*

*E sull'acqua del legno oscuro
Togliendo si raddoppia
D'un riflesso, ove il senso
Si forma subitaneo,*

*Accogli, per dormire
Nella tua parola,
Queste nostre che il vento perfora
Con le sue raffiche.*

.

*« Sei venuto per bere questo vino,
Non ti permetto di berlo.
Sei venuto per apprezzare il pane
Scuri, bruciati a un fuoco di promessa,
Non ti permetto di portarvi luce.
Venuto non foss'altro che perché
L'acqua ti plachi, un poco d'acqua tiepida,
Bevuta a mezzo della notte dopo
Altre labbra tra il letto sfatto e
La terra semplice, non voglio ti accosti
Al bicchiere. Venuto perché brilli
Il fanciullo alla fiamma, e lo sigilla
Nell'immortalità dell'ora d'aprile
Dove può ridere, e tu, dove l'uccello posa
Nell'ora che l'accoglie e non ha nome,
Non ti permetto d'alzare le mani al di sopra del focolare dove, chiaro, io regno.*

Es-tu venu,
Je ne te permets pas de paraître.
Demandes-tu,
Je ne te permets pas de savoir le nom formé par tes lèvres.

.

Plus avant que les pierres
Que l'ouvrier
Debout sur le mur arrache
Tard, dans la nuit.

Plus avant que le flanc du corbeau, qui marque
De sa rouille la brume
Et passe dans le rêve en poussant un cri
Comble de terre noire.

Plus avant que l'été
Que la pelle casse,
Plus avant que le cri
Dans un autre rêve,

Se jette en criant celui qui
Nous représente,
Ombre que fait l'espoir
Sur l'origine,

Et la seule unité, ce mouvement
Du corps — quand, tout d'un coup,
De sa masse jetée contre la perche
Il nous oublie.

.

Nous, la voix que refoule
Le vent des mots.

*Sei venuto,
Non ti permetto di apparire.
Domandi,
Non ti permetto di sapere il nome che le tue labbra hanno formato.*

.
*Più avanti delle pietre
Che l'operaio
Sul muro in piedi svelle
A tarda notte.*

*Più avanti del fianco del corvo, che segna
Della sua ruggine la foschia
E passa in sogno emettendo un grido
Colmo di terra nera.*

*Più avanti dell'estate
Spezzata dalla pala,
Più avanti del grido
In altro sogno,*

*Si lancia gridando colui che
Ci rappresenta,
Ombra che la speranza getta
Sull'origine,*

*E la sola unità, il movimento
Del corpo — quando, a un tratto,
Buttato tutto il peso sulla pertica,
Ci dimentica.*

.
*Noi, la voce respinta
Da un vento di parole.*

Nous, l'œuvre que déchire
Leur tourbillon.

Car si je viens vers toi, qui as parlé,
Gravats, ruissellements,
Échos, la salle est vide.
Est-ce « un autre », l'appel qui me répond,
Ou moi encore?
Et sous la voûte de l'écho, multiplié
Suis-je rien d'autre
Qu'une de ses flèches, lancée
Contre les choses?

Nous
Parmi les bruits,
Nous
L'un d'eux.

Se détachant
De la paroi qui s'écroule,
Se creusant, s'évasant,
Se vidant de soi,
S'empourprant,
Se gonflant d'une plénitude lointaine.

.

Regarde ce torrent,
Il se jette en criant dans l'été désert
Et pourtant, immobile,
C'est l'attelage cabré
Et la face aveugle.
Écoute.
L'écho n'est pas autour du bruit mais dans le bruit

*Noi, l'opera che il loro
Turbinare dilania.*

*Perché se io vengo verso di te che hai parlato,
Macerie, scrosci,
Echi, la sala è vuota.
È « un altro », il richiamo che risponde,
O sono io?
E sotto la volta dell'eco, moltiplicato
Sono io non altro
Che una delle sue frecce scagliate
Contro le cose?*

*Noi
Tra i rumori,
Uno
Di loro?*

*Staccandosi
Dalla parete che frana,
Scavandosi, svasandosi,
Vuotandosi di sé,
Imporporandosi,
Gonfiandosi d'una pienezza lontana.*

.

*Guarda il torrente,
Si butta in grida nel deserto estivo
Ma pure, immobile,
È il tiro impennato
E il volto fatto cieco.
Ascolta.
L'eco non è intorno al rumore ma nel rumore*

Comme son gouffre.
Les falaises du bruit,
Les entonnoirs où se brisent ses eaux,
La saxifrage
S'arrachent de tes yeux avec un cri
D'aigle, final.
Où heurte le poitrail de la voix de l'eau,
Tu ne peux l'entendre,
Mais laisse-toi porter, œil ébloui,
Par l'aile rauque.

Nous.
Au fusant du bruit,
Nous
Portés.

Nous, oui, quand le torrent
A mains brisées
Jette, roule, reprend
L'absolu des pierres.

Le prédateur
Au faîte de son vol,
Criant,
Se recourbe sur soi et se déchire.
De son sein divisé par le bec obscur
Jaillit le vide.
Au faîte de la parole encore le bruit,
Dans l'œuvre
La houle d'un bruit second.
Mais au faîte du bruit la lumière change.

.

*Come la sua voragine.
Le scogliere del rumore,
Gli imbuti dove le sue acque si frangono,
La sassifraga
Ti si strappano dagli occhi con un grido
D'aquila, ultimo.
Dove urta col petto la voce dell'acqua,
Non puoi intenderla,
Ma lasciati portare, occhio abbagliato,
Dall'ala rauca.*

*Noi
Allo svanire del rumore,
Come
Portati.*

*Noi, sì, quando il torrente
Spezzate le mani
Getta, rotola, riprende
L'assoluto delle pietre.*

*Il predatore
Al colmo del suo volo,
Gridando,
Si piega su di sé e si strazia.
Dal suo seno che il becco oscuro divide in due
Sprizza il vuoto.
Al colmo della parola ancora il rumore,
Nell'opera
D'un rumore secondo l'onda lunga.
Ma al colmo del rumore la luce cambia.*

.

Tout le visible infirme
Se désécrit,
Braise où passe l'appel
D'autres campagnes

Et la foudre est en paix
Au-dessus des arbres,
Sein où bougent en rêve
Sommeil et mort,

Et brûle, une couleur,
La nuit du monde
Comme s'éploie dans l'eau
Noire, une étoffe peinte

Quand l'image divise
Soudain, le flux,
Criant son grain, le feu,
Contre une perche.

.

Heure
Retranchée de la somme, maintenant.
Présence
Détrompée de la mort. Ampoule
Qui s'agenouille en silence
Et brûle
Déviée, secouée
Par la nuit qui n'a pas de cime.

Je t'écoute
Vibrer dans le rien de l'œuvre
Qui peine de par le monde.
Je perçois le piétinement
D'appels

*Tutto il visibile infermo
Si disiscrive,
Brace in cui passa il richiamo
D'altre campagne*

*E la folgore è in pace
Sopra gli alberi,
Seno in cui si muovono in sogno
Sonno e morte,*

*E brucia, un colore,
La notte del mondo
Come si spiega nell'acqua
Nera, una stoffa dipinta*

*Quando l'immagine divide
Improvviso, il flusso,
Gridando il proprio grano, il fuoco,
Contro una pertica.*

.

*Ora
Levata dalla somma, tuttavia.
Presenza
Disingannata della morte. Ampolla
Che s'inginocchia in silenzio
E brucia
Deviata, scossa
Dalla notte che non ha cima.*

*Io t'ascolto
Vibrare nel nulla dell'opera
Che pena attraverso il mondo.
Percepisco lo scalpiciare
Di richiami*

Dont le pacage est l'ampoule qui brûle.
Je prends la terre à poignées
Dans cet évasement aux parois lisses
Où il n'est pas de fond
Avant le jour.
Je t'écoute, je prends
Dans ton panier de corde
Toute la terre. Dehors,
C'est encore le temps de la douleur
Avant l'image.
Dans la main de dehors, fermée,
A commencé à germer
Le blé des choses du monde.

.
.

Le nautonier
Qui touche de sa perche, méditante,
A ton épaule
Et toi, déjà celui que la nuit recouvre
Quand ta perche recherche mais vainement
Le fond du fleuve,

Lequel est, lequel se perdra,
Qui peut espérer, qui promettre ?
Penché, vois pondre sur l'eau
Tout un visage

Comme prend un feu, au reflet
De ton épaule.

*Di cui è pascolo l'ampolla che brucia.
Prendo la terra a piene pugna
In questo vaso dalle lisce pareti
Che prima del giorno
Non ha fondo.
T'ascolto, prendo
Nella tua cesta di corda
Tutta la terra. Fuori,
È ancora il tempo del dolore
Prima dell'immagine.
Nella mano di fuori, chiusa,
Ha cominciato a germinare il grano
Delle cose del mondo.*

.
.

*Il nocchiero
Che con la sua pertica meditante
È vicino alla tua spalla
E tu, ormai colui che la notte ricopre
Quando la tua pertica ricerca ma invano
Il fondo del fiume,*

*Quale è, quale si perderà,
Chi può sperare, chi promettere?
Sporto, vedi spuntare sull'acqua
Tutto un volto*

*Come prende un fuoco, al riflesso
Della tua spalla.*

Nota - Poesia tradotta il 15-16 maggio 1975. Ci corre l'obbligo gradito di ringraziare il prof. Georges Barthouil, dell'Università di Avignone, che ha riletto con noi questa traduzione che ad altro non mira che alla letteralità: unico modo di essere fedele a

un testo ambigualmente facile, ambigualmente chiaro, ambigualmente significato in termini ripetitivi: quasi sillabato per sintagmi di recitativo, e sottratto alla musica per reimmergervelo come un flusso di « parlato » per musica. Rispetto, per esempio, alla poesia ungarettiana, che si appoggia al silenzio, e che ritiene il silenzio elemento compositivo alla pari con la parola, questi sintagmi di significato sono strappati a una musica di fondo che emerge in primo piano negli intervalli. Dunque questi sintagmi di significato sono incentivi alla continuità, percepita a strappi, di un oscuro significante musicale: come ne costituissero gli intervalli di tono; se la parola bonnefoyana è l'andare a fondo di un senso musicale continuo, coi suoi alti e bassi, in un significato discontinuo.

Si avverte inoltre che il prossimo fascicolo dell'Approdo letterario, pubblicherà un saggio di Piero Bigongiari sull'opera di Bonnefoy.